

JEAN VASCA (1940-2016)



On oublie souvent que beaucoup de grands chansonniers ont également été de très grands poètes. Jean Vasca est de ceux-là. Auteur-compositeur-interprète français, ses textes sont de petits bijoux.

En 1962 et en 1963, Jean Vasca produit une émission de poésie intitulée *Présence du verbe*. À la même époque, il présente *Poème électronique n° 3* à la Biennale de Paris, où il chante et lit ses textes sur une musique électronique d'André Almuero. Chanson d'un texte soigné, d'une infinie poésie, qui, même privé de la musique, existe encore : son intégrale publiée en livre en 2014 (*La concordance des chants*, autoédition). On a dit de cette intégrale mériterait amplement de figurer dans La Pléiade.

Vingt-six albums pour plus d'un demi-siècle de chansons. La reconnaissance (Grand prix de l'Académie du Disque pour *Célébrations*, en 1978, Grand prix de l'Académie du Disque pour *De doute et d'envol* l'année suivante). La chanson de Vasca n'intéresse ni les financiers du disque ni les médias du jour, ni les incultes. C'est « une poésie faite chanson sans jamais rien abdiquer aux faciles recettes de la chanson, à ses codes, sans racoler... Depuis un demi-siècle, Jean Vasca chante à qui lui prête l'oreille, creusant inlassablement son sillon, travaillant le verbe, matière brute qu'il cisèle d'une belle gouge, toujours revenant sur l'inquiétude et l'éblouissement d'être, ses thèmes de prédilection... Comme un ermite, il s'est réfugié depuis longtemps dans le Gard, dans le canton d'un certain Barjac, temple d'une chanson de parole... »

Michel Kemper, *Nos enchanteurs*, 21 décembre 2016. Il faut aller l'entendre sur Youtube.

Déclencheurs : cherche
 dans la nuit ouverte
 te dire

Discographie

1964 : <i>Les Routes</i> , 1965 : <i>Chanson 4 étoiles</i> 1970 : <i>Vivre en flèche</i> 1974 : <i>Un chant</i> 1975 : <i>Midi</i> 1976 : <i>Rêve ou meurs</i> 1977 : <i>Célébrations</i> 1979 : <i>De doute et d'envol</i> 1981 : <i>Matinale</i> 1984 : <i>Désespérément la vie</i> 1986 : <i>Le Grand Sortir</i> 1988 : <i>L'Ogre</i> 1990 : <i>Ouvert la nuit</i>	1993 : <i>De révolte et d'amour</i> 1994 : <i>L'Atelier de l'été</i> 1996 : <i>En attendant les orages</i> 1997 : <i>la Machine imprévisible</i> 1999 : <i>le Fou sacré</i> 2002 : <i>Serviteur</i> 2003 <i>Le Meilleur du pire</i> 2007 : <i>Un aller simple pour Mars</i> 2010 : <i>L'Incertitude, l'Insoumission ...et les Étoiles</i> 2013 : <i>L'Auberge du temps perdu</i> 2015 : <i>Saluts!</i>
---	--

Bibliographie

<i>Jaillir</i> , PJO, 1969 <i>L'Écarlate et l'Outremer</i> , PJO, 1973 <i>Chansons</i> , suivi de <i>Succursales du Soleil</i> , Ipoméie (dessins de Jacques OUDOT), 1978 <i>Je vis j'écris je chante</i> , Ipoméie, 1981	<i>Le Cri, le Chant, Le Cherche-Midi</i> , 1986 <i>Solos solaires</i> , Le Cherche-Midi, 1992 <i>L'Été d'être</i> , Le Cherche-Midi, 2002 <i>La Concordance des chants</i> , intégrale poèmes et chansons 1964-2014, Éditions Jean Vasca, 2014
---	--

CHANSONS ET POÈMES

Cherche

Cherche en toi la mémoire des vieilles flamboyances
Des dancieries païennes d'avant les manigances
Des rumeurs de marées dans ton sang dans tes moelles
Des fringales d'infini bavant dans les étoiles
Cherche en toi cherche une île où tout pourrait renaître
Ces nuits de pleine lune dans des jardins peut-être
Cette voix qui t'appelle et t'obsède et s'obstine
Loin la voix du poème qui dort sous tes racines
Va cherche en toi la voile qui se souvient du vent
Des rêves échoués sur le sable du temps
Des amitiés perdues au bout des labyrinthes
La musique shuntée des révoltes qui suintent
Et cherche en toi toujours quelques trouées d'azur
Par où s'échapperont en guise d'envergure
Des chansons inouïes albatros au long cours
Qui fracassent leurs ailes contre le mur des jours
Ces chansons inouïes qui comme un bruit qui court
Iront se perdre encore dans l'oreille des sourds

Les matins mouillés de novembre

Les matins mouillés de novembre
trainent des harpes dans le vent
un soleil mort aux doigts de cendre
en joue pour moi de temps en temps

Faut-il chanter, faut-il se pendre
c'est une affaire de sentiments
faut-il se donner ou bien prendre
quand on est là, quand on attend

Les matins mouillés de Novembre
avec la brume au bout des dents
rongent les arbres qui se cambrent
comme des chevaux agonisants

Reste-t-il un mensonge à vendre
dans cet entracte permanent
sourire est un gel à cœur fendre
quand on est là, quand on attend

Les matins mouillés de Novembre
mettent des rouilles au firmament
les foulards du ciel vont descendre
dans la chevelure des étangs

Tout ce qui vient par les méandres
et qui se perd à chaque instant
et tout ce qu'il faudrait défendre
quand on est là, quand on attend

Les matins mouillés de Novembre
trainent des harpes dans le vent
un soleil mort aux doigts de cendre
en joue pour moi de temps en temps

La voix

Errer dans ma vie mes décombres sur le cadran des heures sombre, désenchanté
traquant des ombres. Et collier de mélancolie étouffant dans moi l'oiseau cris devant
trop de rêves trahis. Mais sur la fréquence perdue résonne je n'y croyais plus la voix qui
en moi s'était tue. Entendre a nouveau dans les veines courir si proche et si lointaine la
mélodie de l'âme humaine goute a goute l'eau de mes givres de mon cris muet me
délivre et l'oiseau s'envole et sait vivre et du noir terreau du très fonds comme une
offrande des saisons je sens une monté de floraison. Et si partout s'enfonce le clou, nous
restons vivants malgré tout tant que cette voix chante en nous...

Aimer

C'est par mes mains-flammes te dire
Le feu le jour & la planète
C'est par toutes mes mains-machettes
Descendre en Toi t'amazonir

Aimer

C'est chanter dans la nuit ouverte
Ta chanson d'étoiles perdues
C'est toujours blessé toujours nu
Traverser des villes désertes

Aimer

Entre les glas & les tocsins
C'est un arbre que j'ai planté
C'est par mes racines oubliées
Que je monte fou de ma faim

Aimer

C'est un voyage de plein-cœur
Toujours sans carte sans boussole
C'est au bout de toute parole
L'espace l'espace & la douleur

Et la douleur